

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 34 (1898)
Heft: 17

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉDUCATEUR

Sommaire. — *L'ambassade des XIII Cantons à Paris. — De la concentration dans l'enseignement. — Réorganisation des écoles normales jurassiennes. — Encore les néologismes. — Chronique scolaire. — Partie pratique.*

L'AMBASSADE DES XIII CANTONS A PARIS

L'entrée des Suisses dans la capitale se fit le 9 novembre 1653, au son du canon, au milieu d'une foule immense. Les jours suivants furent consacrés à des réjouissances de toutes sortes. Le 18 novembre eut lieu la confirmation solennelle de l'alliance. Les délégués des XIII cantons furent conduits dans les voitures du roi au palais de l'archevêque et, de là, accompagnés du prince de Condé et des plus hauts dignitaires de la cour, ils se rendirent dans la cathédrale de Notre-Dame. Le roi avait à sa droite les princes, les maréchaux et le haut clergé ; les Suisses se placèrent à sa gauche. La cérémonie fut ouverte par une messe, à laquelle toutefois n'assistèrent pas les délégués des cantons protestants ; puis, l'ambassadeur La Barde fit l'éloge des confédérés ; le bourgmestre Waser de Zurich parla après lui, et le roi lui répondit. Un cardinal présenta les Évangiles sur lesquels chacun des envoyés puis le roi posèrent la main. La cérémonie se termina par un *Te Deum*. Un banquet fut servi dans le palais de l'archevêque, la cour y parut et le roi but à la santé de ses alliés. Les honneurs faits aux représentants de la Suisse furent semblables à ceux que leurs prédécesseurs avaient reçu d'Henri IV, mais avec plus d'étiquette et moins de cordialité. Cette scène a été représentée, par ordre du roi, sur une tapisserie des Gobelins, qui, après avoir décoré une des salles de Versailles, a passé en diverses mains. Elle vient d'être acquise, en 1896, par la Confédération, pour figurer désormais à Zurich au Musée national. De quadruples chaînes d'or furent remises aux représentants des cantons ; le bourgmestre Waser, comme chef d'ambassade, en reçut une plus pesante encore qui faisait six fois le tour de ses larges épaules ; chacun des députés suisses reçut 1200 livres pour ses frais de voyage.

B. VAN MUYDEN.

(*Histoire de la Nation suisse*, chez H. Mignot, à Lausanne.)

DE LA CONCENTRATION DANS L'ENSEIGNEMENT

Réflexions et remarques

La concentration, comme nous l'avons dit en commençant cet article, est un fait universel qui se produit naturellement dans toutes les activités, soit naturelles, soit humaines, et qui, par conséquent, a sa place aussi dans toute éducation et dans l'enseignement en particulier. Aucun but, ou résultat ne peut être atteint sans une concentration.

En éducation, les buts poursuivis étant infiniment variés, il en résulte qu'il doit y avoir divers genres de concentration, suivant que l'on veut faire de l'enfant un chrétien avec ou sans nuance confessionnelle, et en même temps un patriote à idées larges et sans préjugés, autant spécialement un Suisse, un Allemand, un Français ou un Anglais, et pour la vie pratique, un laboureur, un artisan, etc.

La concentration de Pestalozzi, qui consiste à développer harmoniquement toutes nos facultés selon les lois de notre nature, et à inculquer les connaissances nécessaires à la vocation dans laquelle nous sommes appelés à vivre, demeure ferme, dans ses traits généraux, sauf à étudier toujours mieux notre nature et ses véritables besoins, et à fixer dans de sages limites les connaissances qui doivent être inculquées à la jeunesse, suivant le but à atteindre.

Le père Girard est entré dans la voie de Pestalozzi pour le développement des diverses facultés de l'âme ; mais il a donné aux matières d'enseignement une valeur éducative plus grande, et il les a concentrées dans un cours unique, comme on concentre aujourd'hui les diverses branches dans le livre de lecture, appelé *livre unique* ; — mais, comme nous l'avons dit, cette concentration n'a pas pris racine dans l'école, où l'on a conservé l'enseignement par branches.

Phénomène à relever : le professeur Ayer, imitant le père Girard, n'a pas réussi dans sa campagne contre les autres grammaires, et cela parce qu'il a concentré, comme le père Girard, l'enseignement grammatical (ce qui est une idée logique) autour de l'étude de la proposition et de la phrase. Dès l'apparition de sa grammaire, j'exprimai à l'auteur mes doutes sur son succès, me basant sur le fait qu'il s'écartait comme Girard du plan ordinaire et simple des grammaires. La concentration, il faut le reconnaître, est, comme la vie, un fait complexe, en opposition avec le besoin de notre esprit de ne pas morceler et éparpiller un sujet, un chapitre, mais de l'étudier d'une manière suivie, qui en donne à l'esprit une vue claire et complète. Il y a entre la concentration et ce besoin logique de l'esprit un dualisme qu'on n'a pas encore remarqué et étudié.

Herbart, comme nous l'avons vu, a passé l'éponge sur la culture des facultés, et renfermé toute l'éducation dans la formation de l'esprit. L'enseignement prend ainsi chez lui une importance capitale, et pour ainsi dire exclusive.

On ne saurait nier qu'un bon choix et une bonne coordination des matières d'enseignement, unis à de bons procédés méthodiques qui les fixent dans l'esprit, n'aient une grande valeur éducative. Soyons donc tous de chauds partisans de l'*enseignement éducatif*.

D'un autre côté, je dois confesser que ma foi dans la valeur de l'enseignement éducatif ne va pas aussi loin que celle qui découle fatalement de la psychologie de Herbart. Je crois que les pensées exercent une grande influence sur les sentiments et sur la volonté ; mais je ne crois pas que sentiments et volonté découlent absolument de nos idées ou de nos principes. Que de fois notre volonté et nos sentiments ne se mettent-ils pas en opposition avec notre raison, avec nos principes ? Le voleur sait qu'il ne doit pas prendre le bien d'autrui ; l'assassin, tuer son prochain ; l'impur, obéir à ses passions. Et c'est pour cela, comme le dit Pestalozzi, que nous avons besoin de la grâce de Dieu pour nous garder, et que Jésus-Christ a dit : « Hors de moi, vous ne pouvez rien faire. » C'est du reste ce que professent aussi les disciples de Herbart, tacitement ou ouvertement, en mettant l'histoire sainte au centre de leur enseignement. Dans la pratique, ils corrigent ainsi ce que leur système a de trop absolu.

Je n'irai pas plus loin dans mes réserves sur la force morale de l'enseignement éducatif. Je signalerai cependant encore deux points, sur lesquels je ne partage pas l'opinion de la nouvelle école.

L'école herbartienne appelle *gouvernement* ce que nous appelons *discipline*. Elle réclame un bon gouvernement des enfants, mais simplement parce qu'il permet de donner un meilleur enseignement ; en lui-même il n'a aucune vertu éducative, ce que je n'admets pas. Je crois qu'une bonne discipline, un bon gouvernement des enfants a, *en soi*, une vertu éducative. Mais cette distinction, on le comprend, n'a, en pratique, aucune importance.

Même remarque au sujet de l'instituteur. Ses qualités n'ont pas seulement la vertu de faire valoir son enseignement : il est, en soi, un facteur, et un facteur très important de l'éducation, indépendamment et en dehors de son enseignement.

Encore une remarque sur les étapes historiques, et j'ai fini.

Qui n'a été surpris de trouver dans ces étapes pour les deux premières années, les *Contes de Grimm* et *Robinson Crusoé*, comme introduction à l'histoire sainte que l'on commence avec les patriarches ? Je voudrais donc les remplacer par l'histoire sainte de la Création à Abraham. Rien ne me paraît plus approprié à l'enfance et à une concentration de notions variées. Nous

y trouvons la grandeur de Dieu qui a fait le soleil, les étoiles, la terre et toutes les choses qui y sont ; un jardin peuplé de beaux arbres et d'animaux dociles ; un couple innocent et heureux, la première famille ; une désobéissance punie ; deux frères, l'un laboureur, l'autre berger, deux vocations riches en enseignements variés ; l'un impie et l'autre pieux ; le premier meurtre, suivi d'un châtement terrible, la malédiction de Dieu. Puis voici dans la famille de Lémec des artisans, forgerons, musiciens, tisserands et faiseurs de tentes ; Enoch, enlevé au ciel en récompense de son obéissance à Dieu ; Noé, le grand charpentier, et un monde d'animaux venant à lui, et recueillis dans l'arche ; le déluge et la punition des impies ; l'arc en ciel après le déluge ; la culture de la vigne et l'abus du vin ; la malédiction prononcée contre Caïn pour s'être moqué de son père ; enfin la tour de Babel, la grande merveille des enfants. Qu'on travaille ces sujets comme les Contes de Grimm et Robinson Crusoé, et l'on y trouvera un monde de choses, d'enseignements et de leçons utiles, et un intérêt croissant qui passera comme à plein pied dans la vie des patriarches.

Mais il est temps de poser la plume, et je le fais en recommandant à tous mes collègues, encore en activité de service, de prendre parti pour l'enseignement éducatif et de faire de la concentration par des excursions discrètes, sur les terres qui confinent à leur branche afin d'établir entre la branche qu'ils enseignent et les autres des liens naturels. Les diverses branches doivent se prêter un mutuel appui, empiétant l'une sur l'autre, comme les tuiles sur le toit, afin d'éviter les gouttières.

JULES PAROZ.

Réorganisation des écoles normales jurassiennes

III

Ceci m'amène à dire encore quelques mots du transfert de l'école normale jurassienne à Delémont. On connaît les dispositions d'une forte minorité (qui pourrait être demain majorité) de la population de Porrentruy à l'égard des établissements d'instruction de cette ville. Ne devrait-on pas soustraire à ce milieu des jeunes gens destinés à devenir des apôtres de la tolérance, des hommes conciliants, des éducateurs de la jeunesse dans le vrai sens du mot ? Je rappellerai en outre la situation excentrique de Porrentruy, placé à l'extrémité du Jura, la difficulté de trouver des pensions convenables, le fait que l'école normale est subordonnée à l'école cantonale pour l'établissement des horaires ou la nomination des maîtres. Le transfert à Delémont, où se trouve déjà l'école normale des institutrices, aurait pour effet de donner aux deux établissements une direction unique, ce qui constitue un avantage très appréciable au double point de vue pédagogique et économique. Les professeurs seraient les mêmes pour les deux écoles ; ils enseigneraient une branche, deux au plus et pourraient ainsi se spécialiser. On m'objectera peut-être que les spécialistes

sont rarement de bons instituteurs. A quoi je répondrai : « Les salaires des maîtres des écoles normales devraient être tels qu'on puisse retenir dans ces établissements les meilleurs professeurs du pays, unissant aux dons naturels de l'enseignement les aptitudes et les connaissances nécessaires. »

Il résulterait de ce fait une certaine unité dans la formation des membres du corps enseignant, ce qui exercerait évidemment une bonne influence sur l'instruction populaire. Telles étaient d'ailleurs déjà, il y a un demi-siècle, les idées de Xavier Stockmar, le grand patriote jurassien. Les raisons qui avaient engagé à cette époque le gouvernement à choisir Porrentruy comme siège de l'école normale n'existent plus aujourd'hui. Il n'est nullement question de créer une école normale mixte, mais bien deux écoles normales dans la même localité, comme à Lausanne, par exemple, où ces établissements marchent bien sous une direction unique.

L'école d'application de Porrentruy ne comprend que des élèves des quatre premières années scolaires et c'est le plus souvent au degré supérieur, quelquefois au degré moyen, mais rarement au degré inférieur, que les instituteurs sont appelés à exercer leur activité. Je ne vois pas très bien un patron menuisier faire faire à un jeune homme, pendant tout le temps de son apprentissage, des tables ou des bancs, quand il sait d'avance que le dit apprenti, lorsqu'il sera ouvrier, ne confectionnera que des portes et des planchers. Vous voyez les résultats de cette pratique. Les jeunes instituteurs, à leur sortie de l'école normale, ne connaissent pas les manuels qui sont entre les mains de leurs élèves et doivent préalablement faire toute une étude, sans directions basées sur l'expérience, avant d'en savoir l'emploi raisonné.

Th. MÖCKLI.

ENCORE LES NÉOLOGISMES

Les amis de l'*Educateur* me pardonneront si je reviens pour la troisième fois sur cette question, mais ils voudront bien admettre que la liste des néologismes s'enrichit sans cesse au point qu'il est difficile de n'en point omettre quand on en parle, ce qui nous force à les présenter en même temps que les battant neufs.

Nous avons déjà dit que bien des mots naissent tout naturellement des circonstances. Ainsi, il fallait s'attendre à ce que la campagne menée en faveur de Dreyfus nous donnât le *dreyfussisme* : *dreyfussistes* et *esterhazyistes* comme autrefois et encore aujourd'hui, avec moins d'intensité, *panamistes* (les événements récents l'ont quelque peu remis à la mode, ainsi que l'arrestation d'Henry Maret) et *sudistes*. Mais nous doutons que le Dictionnaire de l'Académie les englobe jamais, ils ne répondent pas à une nécessité. Il serait téméraire cependant de rien affirmer à cet égard. Je ne verrais par exemple pas de mauvais œil qu'il nous permit d'écrire :

« A deux heures *toquante!* » Au premier abord on ne comprend pas, puis en relisant (car j'ai lu cela dans un journal français qui parlait d'une entrevue avec Casimir Périer), j'ai pensé à *toc* : toc-toc. Suis-je dans le vrai? Je le crois. L'expression est aimable, seulement j'incline pour *tocante*. Emile Bergerat, dans un article intitulé le *Sociétariat* héréditaire, s'élève contre le caractère permanent de certains premiers rôles de la Comédie-Française, où en ce moment, paraît-il, il est bien difficile de se faire admettre; nous y trouvons, par opposition au « décret napoléonien » le terme « décret *cambacéréal*, — si j'ose m'exprimer ainsi ». « Cambacérés, Cambacérés, il faut parer au coup de cette *récalcitrance*. » On dit couramment : récalcitrant. Est-ce que l'Empereur a bien

prononcé ce substantif que Bergerat met dans sa bouche? *Fringance* n'est pas dans le Dictionnaire; il y a le verbe « fringuer » datant du xv^e siècle : gambader. « Je me mettais à courir, à sauter, à bondir, à fringuer » (*Chateaubriand*). « Laquais, fringue bien ce verre », c'est-à-dire verses-y de l'eau et agite-le afin de le rincer. Avoir la « fringale » est consigné dans l'édition de 1835.

« Il croit à l'innéité de la foi chez tous les hommes. » Cette phrase de Jules Lemaitre (au *Figaro*) vise un philosophe russe Pobédonostzeff, dont l'opinion réside en ce que « de nos jours, les hommes paraissent quelquefois ne vivre que pour penser ». Pour lui, la foi devrait suffire et s'opposer aux revendications sociales actuelles; « il n'y a que les sots pour avoir des pensées et des notions claires sur toutes choses ». Nous citons en passant, nous n'apprécions pas.

Du *Journal*, de la plume de Bergerat : « L'intérêt est bien plutôt de constater que, dans l'état de paix, pour lui anormal cependant, l'espion *perdure*. » Mot peu recommandable. *Perdure* signifie sans doute ici que l'espion continue son métier de « perdre »; on aurait ainsi le monstrueux verbe *perdurer*.

Le « *j'menfichisme* » a un synonyme : *zutisme* formé de *zut!* mon bon! Pas de commentaires. *Soiriste* et *soireux* : le premier se rattache au journalisme, celui qui fait un compte rendu de la soirée; le second, une autre création de Bergerat, rappelle « gommeux »; inutile, n'est-ce pas, d'insister.

Tripatouillage — le mot — doit sa naissance également à Bergerat.

Les *estradiers* sont « les personnages officiels ou non cabotinant sur une estrade » (*Figaro*). Ce néologisme vient d'Alphonse Daudet.

Les exercices physiques nous donnent *record*, *recordman*, *tripleette*, *quadrupleette*, *vélophobe*, *pédard*, *vélocipédard*.

Les courses de chevaux : *turf*, *turfiste*, *pelousards*.

Une pièce à thèse devient une *pièce-drapeau*, telle selon Edouard Rod (*Gazette de Lausanne*) les *Corbeaux*, d'Henry Becque.

« La *matité* chaude de leur chair » (A. Silvestre). Se trouve dans le Dictionnaire en cours de publication de Darmesteter, Hatzfeld et Thomas. Nous n'y rencontrons par contre pas « des crânes *emperruqués* » : Littré a cependant consigné ce néologisme. « Une réputation *truquée* » : vous sentez bien ce que cela veut dire.

« Il s'est mis à *gavotter* avec la langue : ah! ah! ah! ... » (René Bazin). C'est une bien jolie trouvaille; personne n'ignore du reste que la *gavotte* revient à la mode. Peut-on dire : une rue très *passante*? Certainement, c'est plutôt un archaïsme ou du classique, comme vous voudrez : la plus brillante et la plus *passante* province de France (Sévigné).

Votre prose est-elle *cavalcadante*? *Causalité* et *causal* furent admis à figurer en 1798 dans le Dictionnaire de l'Académie française. Le premier y resta, le second reçut son congé en 1878; Hatzfeld et Darmesteter l'ont recueilli : « *particule causale*, qui annonce qu'on va donner la raison de ce qu'on a dit ». Singulier ostracisme, protection intelligente.

Et la *cagnotte*? De « corbeille où les joueurs déposent l'argent qu'ils doivent payer à certains coups et qu'on laisse s'amasser » (Hatzfeld), elle est devenue une petite caisse d'épargne que l'on pille bravement au jour voulu, pour s'en aller en famille ou en société faire une partie de plaisir, un voyage d'agrément ou « grand chic ». Combien à cette heure y a-t-il de *cagnottes* organisées en vue d'une bonne œuvre ou de l'Exposition universelle de 1900 à Paris? La *cagnotte*, dont on ignore l'origine, n'a pas encore reçu ses lettres de naturalisation. *Cagnard* non plus, et pourtant « *acagnarder* » en a eu les honneurs. « Se retirer dans un coin » expulse « le coin dans lequel on peut se retirer ». Drôle! Carnaval a passé depuis longtemps, *carnavalesque* demeure encore en expectative.

Un véritable abus de pouvoir, n'est-ce pas par exemple, dans le Dictionnaire des Quarante, la mise à l'index de *groupement*. On dit : le Dictionnaire constate l'usage ! Hum, hum, c'est selon, il met bien longtemps. Toutes les années, des prix de vertu sont décernés, des ouvrages couronnés (un entre autres, cette année, de notre éminent compatriote Virgile Rossel, tant mieux et vives félicitations), mais depuis 1835, le Dictionnaire de l'usage n'a été retouché (devant les yeux du grand public) qu'une fois, en 1878, et si peu, alors que l'épanouissement de la langue commandait qu'on se trémoussât davantage. Je crains que la doctrine du j'menfichissisme ait des zélateurs féroces sous la coupole de l'Institut comme partout ailleurs. Attendons patiemment. Il y a tout juste sept ans, Edouard Rod, à propos de la réforme de l'orthographe, liée au sort du Dictionnaire d'usage, nous apprenait que la lettre A était sur le chantier ; ainsi Renan avait obtenu le maintien des deux *n* d'abandonner ! Qu'il nous suffise de savoir que l'illustre Compagnie continue ses travaux : les journaux nous informaient par exemple qu'à la fin de la séance — hebdomadaires ces séances — où le discours du récipiendaire Theuriet fut examiné, on s'était remis, avant de se séparer, à la confection du Dictionnaire d'usage. L. MOGEON.

P.-S. — Littré, à tant d'égards supérieur et plus complet, comme on sait, au Dictionnaire de l'Académie, ne contient pas les néologismes ci-dessus et que nous répétons : *carnavalesque, estradier, fringance, innéité, récalcitrance, record* (dans le sens de championnat), *soireux, soiriste, zutisme*, etc. *Causal, emperruqué, matité, turf, turfisme*, y sont.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — Une joyeuse surprise a été celle de M. Bugnot, pasteur retraité à Rolle, qui, nommé récemment président de la commission d'école, a retrouvé, au bout d'une soixantaine d'années, la place qu'il occupait alors qu'il fréquentait les écoles de la ville. Les bancs en demi-cercle étaient encore les mêmes et, dans le bois solide, les initiales qu'il avait gravées avec son couteau de poche se reconnaissaient encore parfaitement.

NEUCHÂTEL. — **Activité de la ligue anti-alcoolique dans l'école.** Le programme de la ligue élaboré par M. Ed. Clerc, directeur des écoles de La Chaux-de-Fonds, tend à prévenir l'alcoolisme « en répandant dans le peuple des idées justes sur l'action de l'alcool et sur les conditions d'une alimentation rationnelle, en cherchant à améliorer l'éducation des enfants dans la famille et à l'école, et en favorisant le développement de la vie de famille et l'accroissement de la moralité publique ».

Comme on le voit, l'action de la ligue s'exerce autant, si ce n'est plus, hors de l'école que dans l'école.

Quant à savoir ce que la ligue peut faire dans l'école, le rapport du comité neuchâtelois nous présente un travail de M. Mouchet, instituteur à La Chaux-de-Fonds, qui résume divers travaux sur la matière. M. Mouchet conclut à la nécessité de leçons spéciales (1 heure par semaine) d'anti-alcoolisme dans les écoles. C'est là une proposition qui rencontrera une opposition ferme, mais bienveillante, de tous ceux qui croient, avec raison selon nous, que les programmes actuels sont assez chargés sans les compliquer d'un enseignement spécial nouveau. Si, comme le reconnaît M. Mouchet, les cours de morale, de zoologie, de physiologie, d'économie domestique, sans parler des faits occasionnels, de la lecture, des problèmes de calculs, des exercices de rédaction, de l'instruction civique, fournissent tous les éléments nécessaires à une instruction

anti-alcoolique, on ne comprend pas pourquoi l'auteur du rapport voudrait voir l'anti-alcoolisme figurer dans le tableau de l'emploi du temps, ni pourquoi il verrait avec plaisir cet enseignement servir de base à un examen collectif ou donner lieu à une composition d'examen. Si l'examen spécial a lieu, faudrait-il donner des notes à l'élève ? Nous le pensons. Et qu'arrivera-t-il dans la suite quand on consultera les notes de plusieurs ivrognes ? Comme moyens d'enseignement, M. Mouchet recommande des manuels spéciaux, des tableaux-réclames, des couvertures de cahier illustrées, des conférences avec projections lumineuses. C'est là un enseignement un peu tapageur auquel nous voudrions voir préférer une action directe sur la volonté de l'enfant. Si dans les courses scolaires M. Mouchet proscrit avec raison les bouteilles suspectes, nous ne comprenons pas comment il peut recommander les fruits (oranges, prunes, poires, pommes), qui ont déjà causé bien des accidents désagréables.

M. Mouchet met sous le patronage de M. Denis cette idée nouvelle que les nations qui se sont engagées le plus avant dans l'œuvre anti-alcoolique « sont précisément celles chez lesquelles la proportion des maitresses est de beaucoup supérieure à celle des maitres. Comme c'est le cas dans notre canton, nous pouvons en conclure que la cause est gagnée d'avance. »

Nous ne discuterons pas cette conclusion. Laissons faire l'expérience et nous verrons ce que les *Dictées alcooliques* de M. Camille Blondeau auront produit pour relever le niveau moral des populations.

Si nous sommes d'accord avec M. Mouchet sur le but à poursuivre, nous ne le sommes pas sur les moyens, car ce n'est pas le tout, comme Moïse, de montrer le pays à conquérir, le principal est d'y entrer.

JURA BÉRNOIS. — **Le Conseil général de la ville de Bienne** a accepté, dans sa dernière séance, les plans et devis d'un nouveau collège primaire qui doit s'ouvrir l'été prochain au quai du Bas. Ce collège pourra abriter environ 1000 élèves répartis dans une vingtaine de classes. On installera dans le sous-sol des ateliers pour l'enseignement des travaux manuels aux garçons, et un vaste local est prévu pour le service des soupes scolaires. Une halle de gymnastique spacieuse et munie des engins les plus perfectionnés sera construite aux abords immédiats du nouveau collège, dont elle ne sera séparée que par une vaste cour. Les deux bâtiments sont devisés fr. 280,000; le terrain sur lequel ils seront érigés a coûté fr. 50,000.

Dans la même séance, un crédit de fr. 130,000 a été voté pour un bâtiment destiné à recevoir une partie des classes de l'école secondaire des jeunes filles, qui se trouve à l'étroit dans son beau collège de la rue Centrale.

Dans peu de temps, il faudra songer aussi au progymnase, où le nombre des élèves a sensiblement augmenté ces dernières années, par suite de la création d'une section française de cinq classes.

Il y a actuellement à Bienne 58 classes primaires (2600 à 2700 élèves) dont 22 françaises (11 classes de garçons et 11 classes de filles); le progymnase (375 élèves) a 14 classes, dont 5 françaises; les 360 jeunes filles de l'école secondaire sont réparties dans 15 classes (9 allemandes, 5 françaises et 1 classe commerciale).

En 1880, les classes primaires étaient au nombre de 33 (1430 élèves), le progymnase avait 4 classes et 95 élèves, et l'école secondaire 5 classes et 116 élèves.

Ainsi dans l'espace de 18 ans, la population scolaire de Bienne a doublé.

Si l'on en juge par l'activité qui règne cette année dans les chantiers des entrepreneurs et architectes, il faut en conclure que dans trois ou quatre ans les nouveaux collèges seront trop étroits à leur tour. Les autorités municipales ont prévu le cas; aussi ont-elles acquis et acquièrent-elles encore des terrains dans les différents quartiers situés aux abords immédiats de la ville. *Ba.*

— **Société des Jeunes commerçants de Bienne.** Nous recevons le 25^{me} rapport du *Kaufmännischer Verein* de Bienne. Cette société comptait, au 30 avril 1898, 113 membres actifs, 78 élèves de l'école commerciale, 237 membres passifs et 27 autres membres, soit un total de 455 sociétaires. Les recettes se sont élevées à 8459 fr. 60 laissant un solde actif de 504 fr. 35. Seize cours divers ont été donnés en été et 32 en hiver. A côté des langues modernes, de la comptabilité, de la correspondance commerciale, la société s'est occupée des tarifs divers (postes, chemins de fer), du change, du droit commercial, de la loi sur la poursuite pour dettes, etc. La société s'occupe aussi du repos du dimanche. La société des Jeunes commerçants biennois est une institution prospère qui fait honneur à la ville de l'avenir.

— **Synode libre de Porrentruy.** Le synode scolaire du district de Porrentruy tenait, le 6 août, dans le village de Charmoille, une réunion à laquelle plus de quarante instituteurs et institutrices assistaient malgré le vilain temps de ce jour.

M. Billieux, prof., président du synode, a ouvert la séance en rappelant la mémoire de M. Neuenschwander, trop tôt enlevé à l'école, au corps enseignant et au chant. Il a énuméré en quelques mots les mérites de ce professeur, si capable, si modeste et si bon.

M. Willemin, instituteur, a présenté un rapport sur les frais de remplacement de l'instituteur en cas de maladie, rapport bien écrit auquel ont collaboré MM. Terrier et Nussbaumer. Actuellement le tiers des frais de remplacement est supporté par l'instituteur malade. M. le rapporteur a demandé que ce tiers fût payé par la caisse de la Société des instituteurs. Si besoin est, les instituteurs ajouteront un supplément à la cotisation annuelle.

M. Monnin, maître secondaire, a présenté avec le concours de M. Juillerat et de M^{lle} Hefti un mémoire sur l'amélioration du salaire des maîtres secondaires. Il voudrait que ce dernier fût de 2500 frs. au minimum, que l'Etat se chargeât de la moitié du traitement total et que celui des maîtresses fût égal à celui des maîtres.

Une intéressante discussion s'est engagée sur ces deux rapports dont les conclusions ont été adoptées sans grand changement. Y ont pris part MM. Chatelain, inspecteur, Etique, Riat, Germiquet, M^{lle} Hefti, et quelques autres membres. M. Chatelain a présenté un point de vue très original démontrant l'impossibilité d'arriver à l'unification des traitements pour maîtres et maîtresses secondaires.

On a protesté unanimement contre les menées sourdes organisées par les sociétaires bernois à l'encontre de M. le Dr Gobat, notre aimé directeur. Si la guerre devait continuer contre lui, les instituteurs jurassiens protesteraient en masse et se sépareraient des sociétaires de l'ancien canton.

Une conférence de M. le prof. Germiquet sur la belle comédie d'Edmond Rostand, *Cyrano de Bergerac*, a été commencée et a de suite captivé l'auditoire; elle a dû être suspendue, les participants ayant décidé ultérieurement de faire une excursion à Lucelle. C'est donc au nouvel hôtel de cette localité qu'a eu lieu le dîner auquel presque tous les sociétaires ont pris part. Malheureusement une pluie diluvienne qui n'a cessé de l'après-midi, a empêché les promenades dans les sites environnants et sur le « lac ». On s'est vengé de ce contre-temps en écoutant avec un religieux silence la reprise de la causerie Germiquet sur *Cyrano*, causerie émaillée de citations piquantes, pleine d'analyse fine et de bons mots. Cette comédie héroïque se joue à la Porte-St Martin depuis Noël dernier avec un succès prodigieux et toujours croissant. M. Germiquet a su en relever toutes les originalités, toutes les beautés et les présenter avec sentiment. Certaines scènes sont d'un comique achevé. En voici quelques bouts :

Manière de se moquer de quelqu'un qui a un gros nez :

Curieux : « De quoi sert cette oblongue capsule,
D'écritoire, monsieur, ou de boîte à ciseaux ? »
Gracieux : « Aimez-vous à ce point les oiseaux
Que paternellement vous vous préoccupâtes
De tendre ce perchoir à leurs petites pattes ? »
Emphatique : « Aucun vent, ne peut, nez magistral,
M'enrhumer tout entier, excepté le mistral ! »
Dramatique : « C'est la Mer Rouge quand il saigne ! »
Admiratif : « Pour un parfumeur, quelle enseigne ! »
Etc., etc.

. Cyrano.
Je n'ai pas de gants ? . . . la belle affaire !
Il m'en restait un seul . . . d'une très vieille paire !
— Lequel m'était d'ailleurs encor fort importun :
Je l'ai laissé dans la figure de quelqu'un.

Quand j'aurai ajouté qu'après avoir entendu, cette belle causerie, l'auditoire s'est encore régalé de plusieurs productions particulières, dites avec esprit et succès, les absents conviendront qu'ils ont eu tort de n'avoir pas pris part à cette réunion synodale. A. P.

BERNE. — **Distinction.** M. le professeur Dr Girard, qui, au congrès de Bienne, a donné une conférence si intéressante sur la « fatigue intellectuelle » vient d'être nommé chevalier de la légion d'honneur.

ZURICH. — **Pestalozzianum.** Nous recevons le 23^{me} rapport du *Pestalozzianum*, à Zurich. Cette exposition scolaire est, peut-être, avec le *Musée pédagogique* de Fribourg, la mieux organisée de la Suisse. Elle a des catalogues très bien établis, une bibliothèque très riche et un personnel (MM. Hunziker et Schläfli) dont l'amabilité et le dévouement sont à toute épreuve. Nous le disons par suite de nos expériences. Les recettes se sont élevées en 1897 à 15,837 fr. 54 et les dépenses à 14,416 fr. 94. La Confédération accorde des subsides s'élevant à fr. 3900; le canton de Zurich a donné fr. 3600; la ville de Zurich, fr. 4000. L'inventaire s'élève à fr. 72,720. Ce rapport nous apprend qu'il est question de fonder une union des expositions scolaires permanentes suisses. Un projet de statuts est annexé au rapport.

FRANCE. — † **M. Félix Pécaut**, inspecteur général de l'instruction publique, hors cadre, ancien directeur de l'école normale supérieure de Fontenay-aux-Roses, est décédé à Orthez le 31 juillet. Il a succombé aux suites d'une congestion pulmonaire. Esprit profondément libéral, pédagogue hors de pair, éducateur dans toute la force de l'expression, il laissera un grand vide en France, car il n'est pas une école normale d'institutrices dont le personnel n'ait reçu les pénétrantes leçons du maître qui vient de s'éteindre. M. Pécaut était né en 1828 à Salies-de-Béarn. Voué à la théologie qu'il quitta après de douloureux combats de conscience, il trouva sa voie dans le relèvement de la France par l'éducation, après les événements de 1870. M. Félix Pécaut assistait en 1886 au congrès de Porrentruy avec M. Buisson. On connaît le bruit fait autour du discours de ce dernier qui dans le cimetière de Salles-Mongiscard a parlé au nom de la famille et des amis particuliers du défunt. Nous envoyons à la veuve et aux enfants de ce noble éducateur les sentiments de respectueuse condoléance du corps enseignant suisse.

Il ne vaut rien de s'accoutumer de faire tout à sa tête.
Un bon conseil bien réfléchi est souvent plus précieux qu'une large aumône.
Celui qui craint le feu, sent la fumée partout.

PARTIE PRATIQUE

JURA BERNOIS

Examens en obtention du diplôme d'instituteur et d'institutrice primaire Questions posées aux examens écrits du printemps 1898 à Porrentruy

Note. Les candidats au diplôme sont astreints à deux examens. L'examen *préalable* a lieu à la fin de la troisième année d'études, l'examen *définitif* après le cours complet de 4 années. Les aspirantes au diplôme d'institutrice primaire n'ont qu'un seul examen à subir.

A. EXAMEN PRÉALABLE (Instituteurs)

Religion

1. Quelle fut la mission des prophètes ?
2. Géographie physique de la Palestine. Ses provinces sous Hérode.

Psychologie

1. Comment acquérons-nous les idées générales ?
2. Moyens de fortifier l'attention.
3. Faire voir qu'il existe une association des sentiments semblable à l'association des idées.

Composition (deux sujets à choix)

1. Avantages et inconvénients de la profession d'instituteur.
2. « Il ne dépend pas de nous de n'être pas pauvres, mais il dépend de nous de faire respecter notre pauvreté. » (*Voltaire.*)

Dictée

La route du Simplon

La route du Simplon, que nous allons suivre, est une merveille du génie humain. Napoléon se souvenant de la peine que devait avoir eue Annibal à faire fondre autrefois les Alpes avec du vinaigre, comme le racontent sérieusement les historiens, a voulu épargner ce travail aux conquérants qui désireraient entrer en Italie et a fait exécuter en trois ans ce chemin miraculeux. Il fallait que le vinaigre antique fût d'une force terrible ; car cent soixante mille quintaux de poudre et dix mille hommes suffirent tout au plus à faire à l'âpre flanc de la montagne cette imperceptible raie qu'on appelle une route. Le terrain s'élève par une pente assez douce entre deux bordures de montagnes qu'on croirait toucher avec le doigt, bien qu'elles soient passablement éloignées ; mais, dans les régions alpestres, on est à chaque instant trompé sur la distance par la perpendicularité des plans. Les crêtes qu'on laisse en arrière de soi sont couvertes de neiges : c'est une ramification des Alpes Helvétiques. Sur les flancs, qui semblent inaccessibles même au pied de la chèvre, se tiennent suspendus, on ne sait comment, des villages trahis par leurs clochers quelquefois seuls visibles. Des chalets perdus dans la montagne, avec leurs auvents de bois et leurs toits chargés de pierres, de peur que le vent ne les enlève, révèlent tout à coup la présence inattendue de l'homme ; c'est là que, bloqués par les frimas et les avalanches, les pâtres passent l'hiver, loin de toute relation humaine. Où vous pensez ne trouver que des aigles et des chamois, vous rencontrez des faucheurs et des faneuses. La culture monte à de vertigineuses hauteurs ; nous avons vu une femme qui bottelait du foin au bord d'un précipice de quinze cents pieds, sur une prairie en pente comme un toit, et que tachaient quelques vaches dont on entendait tinter les clochettes.

Mathématiques

1. La betterave blanche de Silésie donne 7 % de son poids en sucre. Quelle superficie faudra-t-il ensemercer dans un terrain qui produit approximativement 3 kg. 125 de cette espèce de betteraves par mètre carré, pour fournir la quantité nécessaire à la fabrication de 87.500 kg. de sucre ? Quelle serait la valeur des betteraves à raison de fr. 16. 50 les 1000 kg. ?
2. Combien peut-on former de pièces de 20 fr. avec un cube en or pur de 7 cm. de côté ? Quelle est la quantité de cuivre à ajouter ? 1 pièce de 20 fr. pèse 6,4516 gr. et la densité de l'or pur = 19,258.
3. La somme des 2 chiffres d'un certain nombre est 7. Si on renverse l'ordre des chiffres, on obtient un nouveau nombre de 9 plus petit que le premier. Quel est ce nombre ?
4. Connaissant la surface 1250 cm² d'une couronne et son épaisseur 12 cm., trouver les longueurs des circonférences qui la limitent.
5. Dans un parallépipède rectangle les arêtes sont entre elles comme 2 : 3 : 5. La diagonale mesurant 1525 cm., calculer la surface totale et le volume du corps.
6. Quel serait le poids d'un tétraèdre régulier de métal de 5 cm. d'arête, la densité du métal égale 7. (Développement de la formule du volume.)

Sciences naturelles

Botanique. Famille des papavéracées : caractères, propriétés, espèces.

Zoologie. L'œil (description et hygiène).

Physique. Les leviers ; leur théorie.

Chimie. Le gaz d'éclairage : composition et préparation.

Histoire

1. Qu'était-ce que l'ostracisme chez les Athéniens ? Nommez quelques-uns des hommes illustres qui en furent frappés.
2. Franz Nægeli (conquête du Pays de Vaud par les Bernois).

Géographie

1. Les grands lacs de l'Afrique centrale ; les sources du Nil ; pays que ce fleuve traverse.
2. Les possessions hollandaises ; leur valeur au point de vue commercial : denrées qu'elles fournissent.

Calligraphie

Faites une page de tous les genres d'écriture que vous connaissez.

B. EXAMEN DÉFINITIF (Instituteurs)

Religion

1. Conversion des Francs.
2. Comment exposerez-vous à des élèves du 2^e degré la parabole : « Le serviteur impitoyable » ?

Pédagogie

1. La méthode interrogative.
2. La méthode Frœbel.

Composition (deux sujets à choix)

1. De quoi dépend la clarté du style ? Comment la faire acquérir aux enfants de l'école primaire ?
2. De la valeur des bibliothèques scolaires et de la manière de les utiliser pour le bien de l'école primaire.

Dictée (la même que pour l'examen préalable)

Mathématiques

1. On achète du $4\frac{1}{2}\%$ à 91,75 ; 4 mois plus tard on le revend à 94,30. Courtage de $\frac{1}{8}\%$ sur chaque opération. A quel taux a-t-on placé son argent ?
2. Combien faut-il d'années au 4% pour qu'un capital soit doublé ?
3. Au commencement de chaque année et pendant 14 ans, on place une somme de 1800 fr. Que possèdera-t-on à la fin de la 14^{me} année ? Int. : 4% .
4. La somme des 4 termes d'une progression arithmétique est 34, la somme de leurs carrés est 334. Quels sont ces nombres ?
5. Dans un cube on inscrit une sphère tangente aux 6 faces, une pyramide dont la base est celle du cube et dont le sommet est le centre de la face opposée. La somme des volumes de ces 3 corps est de 2 m^3 . On demande le côté du cube en question.
6. Un fondeur a préparé un moule pour y couler 1365 kg. de fonte dont la densité est 7. Ce moule a la forme d'un cône dont la section par l'axe est un triangle équilatéral. Or ce moule étant trop grand on a tronqué le cône au sommet par un plan parallèle à la base et aux $\frac{2}{3}$ de la hauteur à partir de la base. Trouver les dimensions de ce tronc de cône.

Sciences naturelles

Minéralogie. Le pétrole.

Géologie. Principaux phénomènes géologiques de l'époque actuelle.

Agriculture. Les assolements.

Physique. Fabrication artificielle de la glace.

Histoire

1. Quels événements remarquables se passèrent en Italie dans les années 1859 et 1860 ?
2. A la suite de quelles circonstances le canton de Neuchâtel a-t-il été soustrait à la souveraineté de la Prusse ?
3. Qu'est-ce que le *Conseil fédéral* ? Par qui est-il nommé ? Quelles sont ses principales attributions ?

Cosmographie

1. Que nomme-t-on Zodiaque ? Signes.
2. Révolution synodique, révolution sidérale de la lune.

Allemand

Le passé, le présent et l'avenir

Lorsque nous étions enfants, nous demeurions à la campagne. En été, nous travaillions aux champs, nous allions cueillir des fraises dans les bois et nous faisons aussi de belles promenades. En automne, nous gardions le bétail dans la prairie. C'était un beau temps. Nous apportions du pain, des pommes et des poires, que nous mangions avec plaisir. Quand le temps était froid, nous allions chercher du bois dans la forêt, nous allumions un grand feu et nous chantions et jouions autour du feu. Nous étions alors bien heureux.

Depuis quatre ans nous sommes à l'école normale de Porrentruy. Aujourd'hui nous subissons un examen pour obtenir le brevet d'instituteur primaire. Le résultat de cet examen prouvera si nous avons bien travaillé ou non. Nous espérons réussir, mais nous n'oublierons pas tout ce que nous devons à l'établissement qui nous a formés.

Quand nous serons à la tête d'une école, nous aurons une tâche sacrée à remplir ; nous ferons consciencieusement notre devoir et nous nous efforcerons de mériter toujours davantage la confiance qu'on nous aura témoignée.

Musique

1. Quelle est la valeur de la médiate et de la sus-dominante (sixte) comme notes caractéristiques des modes ?
2. Construire la gamme mineure mélodique ayant deux dièses à la clé.
3. La syncope.

Dessin

Tracer trois dessins, appropriés l'un au premier degré, l'autre au deuxième degré, le dernier au troisième degré de l'école primaire. Laisser toutes les lignes ayant servi à établir le dessin.

Calligraphie et tenue de livres

Ecrivez un bail à loyer.

Gymnastique

Programme développé d'une leçon de gymnastique avec garçons et filles de la troisième année scolaire.

C. EXAMEN DE DIPLOME (Institutrices)

Religion

1. Saint Paul avant ses voyages apostoliques.
2. Comment développerez-vous au premier degré la parabole : « Le denier de la veuve ? »

Pédagogie

1. L'éducation des sens.
2. La méthode Frœbel.

Composition (deux sujets à choix)

1. L'ordre soulage la mémoire, ménage le temps, conserve les choses.
2. Qui n'avance pas recule. Développez cette pensée au point de vue de l'institutrice qui néglige son propre développement après avoir obtenu son diplôme et faites voir les inconvénients qui en résultent pour sa classe.

Dictée

Comment M^{me} de Maintenon comprend l'éducation

Ce qu'elle recherche dans l'enfant, c'est avant tout la nature et la simplicité. Rien ne vaut, à ses yeux, l'esprit de droiture et de franchise, dût-il s'y joindre quelques défauts, que corrigeront l'âge et la raison. Ce qu'elle redoute, ce qu'elle poursuit impitoyablement, ce sont les dissimulations, les cachotteries, les mystères, les esprits retors et difficiles, qui se retranchent, se dérobent et mettent tout le monde mal à l'aise : « On ne tue pas, disait-elle énergiquement, un monstre caché. »

Pour fortifier ces dispositions chez les uns, les corriger chez les autres, il n'est pas de soin qui lui paraisse superflu. Elle connaît l'influence de la santé sur le caractère, l'action de la croissance, l'effet du régime. Elle n'admet aucune mollesse, aucune douceur inutile, mais elle interdit toute privation. La vie de Saint-Cyr était simple et saine. Des lits durs, de l'eau froide en toute saison pour la toilette, les petites exceptées ; mais de bonnes couvertures, des vêtements chauds, une nourriture abondante ; par dessus tout, comme assaisonnement, l'exercice, le mouvement par le travail physique, qui achève de donner au corps le bien-être nécessaire. De même pour le bien-être moral : une règle générale absolue et qui s'impose ; mais, dans l'application de cette règle, beaucoup de souplesse et d'aisance. M^{me} de Maintenon ne voulait pas qu'on cherchât à découvrir les fautes des enfants, qu'on épiât les occasions pour les confondre ; elle voulait qu'on fit semblant d'ignorer les fautes légères, pour ne pas avoir à les punir.

Mathématiques

(Série A)

1. Le nombre 12345 est écrit dans le système à base 6. Quelle est sa valeur décimale ? Comment s'écrirait le nombre 12345 écrit en système *décimal* dans le système à base 6 ?

2. Une usine à gaz emploie par mois 129,600 kg. de houille ; elle fait un bénéfice net de 35 cent. par quintal métrique de coke et de 15 cent. sur 100 hl. de gaz. On sait que 1200 kg. de houille donnent 270 m³ de gaz et 300 kg. de coke. A quel taux placerait-on son argent en achetant cette usine pour fr. 146,880 ?

3. Le 9^{me} terme d'une progression arithmétique est 30, le 16^{me} terme est 37. Quel est le 28^{me} terme et quelle est la somme de ces 28 termes ?

4. Un tapis a la forme d'un carré de 6 m 50 de côté. On le coupe aux quatre angles suivant des lignes perpendiculaires à la diagonale et à 3 m 25 du centre. De combien la surface est-elle diminuée ? Quelle longueur de bordure faudrait-il acheter pour border complètement la nouvelle figure ?

5. Un tapis circulaire de laine noire est bordé d'une bande de laine rouge formant couronne. La surface totale du tapis et de la couronne est de 9847 cm² ; celle de la couronne seule est de 1336 cm². Trouver le rayon du cercle intérieur et la longueur de la bordure du tapis.

6. La surface extérieure d'une sphère en métal est de 126 cm. carrés. Quel sera son poids, si la densité du métal est 7 ?

(Série B)

1. Un billet de 1355 livres sterling 18 sh. 6 d. est escompté à Londres 48 jours avant l'échéance. Escompte commercial 4 %. Que recevra le négociant en valeur anglaise ?

2. Un capital vaut avec ses intérêts fr. 297,60 au bout de 8 mois et fr. 306 au bout de 15 mois. Trouver le capital placé et le taux.

3. On a allié 80 grammes argent à 0,700,
25 » » à 0,755
et 60 » Sachant que le titre résultant est de 0,800, quel était le titre du 3^{me} métal ?

4. La hauteur d'un rectangle est les $\frac{2}{3}$ de sa base et son aire est de 525,42 m. carrés. Calculer ses dimensions.

5. Quelle est la longueur de la circonférence d'un cercle de 18 m² de surface ?

6. Un entonnoir de forme conique a un diamètre de 18 cm. L'arête latérale mesurant 24 cm., combien contient-il de litres d'eau ?

Sciences naturelles

Botanique. Description sommaire des plantes textiles de notre pays.

Zoologie. Glandes digestives et transformation des aliments.

Physique. Les divers moyens de chauffage des appartements au point de vue de l'hygiène.

Minéralogie. Le sel marin : extraction, propriétés, usages.

Histoire

1. Rôle de Jeanne d'Arc dans la guerre de cent ans.

2. Qui était Georges Washington ? Quels services a-t-il rendus à son pays ?

3. Causes et résultats des guerres de Bourgogne.

Géographie, Cosmographie

1. A quoi tient l'inégalité de la durée des jours et des nuits ?

2. Passages et sommités du canton des Grisons.

3. La Bohême ; populations ; religions ; industries ; villes principales.

Allemand

Une pauvre famille

J'ai visité un jour, avec ma mère, une pauvre famille, et nous avons trouvé ces malheureux dans une grande misère. Le père n'avait plus de travail depuis longtemps, et sa femme et ses enfants n'avaient plus de pain. Le père avait déjà vendu sa montre, sa pendule et plusieurs meubles, et il n'y avait plus de table, d'armoire et de chaises dans la pauvre chambre. Il n'y avait pas de feu dans le poêle, car ces pauvres gens n'avaient plus de bois depuis longtemps. Les filles n'avaient pas de bas et les garçons point de souliers. Le lendemain, ma mère a envoyé du pain, de la viande et du bois à la pauvre femme. Mon père n'avait pas de travail en ce moment-là pour le mari; mais il l'a recommandé à quelques-uns de ses amis.

Musique

1. Quelle différence y a-t-il entre la gamme mineure harmonique et la gamme mineure mélodique? Construire ces gammes.

2. Indiquer deux modulations du ton de la majeur dans un autre ton, en disant quelle note détermine chaque modulation.

Dessin

Dessiner et ombrer d'après le plâtre.

Écriture

Faites une page de toutes les écritures que vous connaissez.

IV. DIVERS

L'attention des enfants

D'après *La Science pour tous*, M. le Dr Schuyten s'est livré dans quelques écoles belges à des recherches psychologiques dont il publie le résultat dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*. Ses recherches ont porté sur la faculté d'attention des enfants. La méthode mise en pratique consistait à donner à lire aux enfants, individuellement et en silence, un chapitre attrayant de quelque livre et à noter, sans qu'il y parût, le nombre de fois que leurs yeux se détournaient de la page du livre pour se perdre dans le vague.

M. Schuyten a constaté que l'attention est plus grande dans les classes supérieures que dans les classes inférieures, ce qui n'a rien que de naturel; mais, fait qui pourra surprendre, il a noté que les filles sont plus attentives que les garçons.

L'heure de la journée n'est pas sans influencer sur le degré d'attention. L'attention décroît de 8 à 11 heures du matin. A 2 heures de l'après-midi, elle est plus grande qu'à 11 heures, mais moindre qu'à 8 heures.

Enfin la température exerce aussi son influence. L'attention des enfants est en raison inverse de la température ambiante. On est toujours plus attentif en hiver qu'en été.

Ne te sauve pas de la pluie pour tomber sous la gouttière.

Tant qu'on a quelque chose à vendre qui ne rapporte rien, il s'en faut défaire.

Il en coûte de regarder les astres sans prendre garde aux cailloux du chemin.

Une bonne parole fait plus d'effet qu'un beau cadeau.

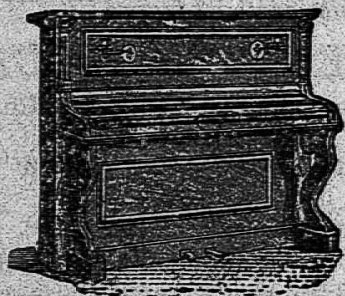
Accords. — Réparations.

FONDÉ 1807

HUG FRÈRES & C^{IE}, ZURICH

FONDÉ 1807

Magasin de musique, vente et abonnement



Pianos de construction solide, châssis en fer, haut. 126 cm., excellent mod. suisse, à 7 octaves fr. 675

Pianettino de 5 octaves fr. 375.

Piano d'étude de 6 octaves fr. 550.

Pianos des meilleurs facteurs de la Suisse et de l'étranger.

HARMONIUMS américains et allemands, pour la famille, l'église et l'école, depuis 110 fr.

VENTE — LOCATION — AMORTISSEMENT

VIOLONS pr séminaires, régents et élèves, avec archet, boîte, cordes, etc.

Tous les instruments et accessoires de musique.

Zither-harpes, instruments à manivelles, boîtes à musique, etc.

Conditions spéciales pr Instituteurs, etc.



Garantie. — Amortissement.

Garantie. — Amortissement.

Accords. — Réparations.

L'INUSABLE



Une grande nouveauté dans le domaine des inventions utiles c'est incontestablement l'élégant **Portemonnaie en cuir souple**

sans couture, avec fermoir hermétique et incassable, 2 fr. 50 franco.

A. Joannot-Perret, fabricant à Faoug (Vaud). Accepterait des agents.

Encres indelebiles en 24 couleurs

Encre de Chine liquide

essayées et recommandées par MM. les professeurs, architectes, etc.

Encre pour écoles et administrations

fabriquées par 79

Schmuziger & Co., Aarau

Se vendent dans toutes les papeteries

— 3 premiers prix —

ANEMIE

PILULES D'BLAUD

CHLOROSE

LES PÂLES COULEURS (MALADIE DES JEUNES FILLES)

Elles sont employées avec le plus grand succès depuis plus de 50 ans par la plupart des médecins français et étrangers.

Les **VERITABLES PILULES BLAUD** se vendent seulement en flacons de 100 et 200 pilules et ne se détaillent jamais.

Chaque pilule porte gravé le nom de l'inventeur comme ci contre :

A. SCIORELLI, 2, Place des Vosges, Paris.



Instituteur breveté

de la Suisse allemande, sachant aussi le français et l'italien, cherche à se placer pour enseigner l'allemand, l'italien et d'autres branches qui pourraient être exigées. 12 ans d'enseignement. Bonnes références.

S'adresser à l'administration de cette feuille. 110

UNION ARTISTIQUE

20, RUE GÉNÉRAL DUFOUR, 20
GENÈVE

Fabrique d'instruments de musique cuivre et bois

Réparations soignées de tous instruments quelle qu'en soit la provenance

Exposit. nat. suisse Genève 1896 3 diplômes

Méd. d'arg. pour les instruments de musique

*Médaille de bronze, la plus haute récompense
décernée aux éditions musicales*

MAISON D'ÉDITION

Musique pour fanfares et harmonics,

sociétés chorales, orchestres et pour instruments seuls avec ou sans piano. Spécialité, cordes harmoniques Gualaccini.

En magasin les collections complètes des éditeurs en vogue, collections constamment renouvelées et complétées de toutes les nouveautés. Envoi à l'examen.

Catalogues gratis et franco.

L'AVENIR MUSICAL

Rédacteur en chef: Professeur Charles Romieux.

Publication mensuelle, gratuite pour les clients de l'*Union artistique*.

Abonnement annuel: Fr. 3. 50, remboursable en musique au choix du client.

L'Avenir Musical, créé à l'usage des sociétés, est le premier organe de ce genre paru dans la Suisse romande. 45

Rédaction et administration:

20, RUE GÉNÉRAL DUFOUR, GENEVE

CHOCOLAT SUCHARD

INSTITUT TECHNIQUE-COMMERCIAL LANDRIANI

dirigé par les Propriétaires Prof. G. ORCESI et G. GRASSI
(Lugano) TESSIN (Lugano)

Dans une très jolie position à quelques minutes de la ville. — 56^{me} année d'exercice. — Système de famille avec un nombre limité d'élèves. — Placement des élèves qui ont bien terminé leurs études dans des maisons de commerce nationales et étrangères. On reçoit des élèves aussi pendant l'année scolaire. — Les cours réguliers commencent le 15 octobre. 52

Pour programmes et renseignements s'adresser à la direction.

Fondée en 1843



Fondée en 1843



PLUMES A ÉCRIRE



à bon marché, mais de sortes des plus utilisables, fines et extra-fines, en qualités reconnues excellentes, de la maison

Carl KUHN & Co.,

37, Marienstrasse, 37

STUTTGART

Sur demande, prix-courants et échantillons gratis et franco à la disposition de MM. les instituteurs.

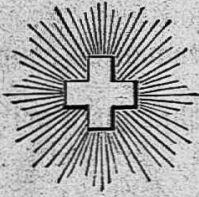
87

En dépôt dans toutes les papeteries importantes (Stg. à 2590)

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

XXXIV^{me} ANNÉE

N^o 18



BIENNE

15 Septembre 1898

L'ÉDUCATEUR

Organe de la Société pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

Direction du journal :

M. H. GOBAT, Inspecteur scolaire
DELÉMONT

Gérance :

M. A. BAUMGARTNER, Instituteur
BIENNE

Rédaction de la partie pratique :

M. E. PÉQUEGNAT, Directeur de l'École secondaire, DELÉMONT

Tout ce qui concerne les mathématiques devra être adressé à
M. H. PRÊTRE, Maître au Progymnase, BIENNE

Comité central. — GENÈVE : MM. W. Rosier, prof.; Louis Favre, Baatard, inst. à Genève; Ch. Thorens, inst., à Lancy. — VAUD : MM. F. Cornamusaz, inst. à Trey; F. Guex, directeur des Ecoles normales; Gagnaux, syndic de Lausanne Henchoz, adjoint au Département; Dériaz, inst., à Dizy; Rochat, inst., à Yverdon. — NEUCHÂTEL : MM. L. Latour, inspecteur, à Corcelles; Clerc, directeur, La Chaux-de-Fonds; Grandjean, inst., Le Locle. — FRIBOURG : M. Léon Genoud, directeur. — JURA BERNOIS : MM. Mercerat, inst., à Sonvillier; H. Duvoisin, directeur, à Delémont; Schaller, directeur, à Porrentruy. — SUISSE ALLEMANDE : Fr. Fritschi, maître second., à Neumünster-Zurich.

Comité directeur. — MM. Dr. A. Gobat, conseiller d'Etat, président honoraire. — A. Gylam, inspecteur, président. — F. Bueche, vice-président. — H. Gobat, rédacteur en chef. — A. Baumgartner, gérant. — E. Germiquet, secrétaire. — E. Péquegnat, H. Prêtre et F. Bægli, membres adjoints.

La Direction du journal annonce tout ouvrage qui lui est adressé, et en donne un compte rendu, s'il y a lieu.

Prix de l'abonnement : 5 fr.
(Union postale, le port en sus)

Prix des annonces :
20 cent. la pet. ligne (étranger : 25 c.)

Pour les annonces, s'adresser directement à
L'IMPRIMERIE C. SCHWEIZER & C^{ie}, A BIENNE

Ch. Eggimann & Co., libraires-éditeurs, Genève

VIENT DE PARAÎTRE :

A. LESCAZE. — Lehrbuch für den Unterricht in der deutschen Sprache fr. 3.—
Atlas de poche de la Suisse. 2^{me} édition » 4.—
M^{me} A. BRATSCHI-SIMOND. — Manuel de coupe et confection . . . » 8.—

A. CORBAZ. — Exercices et problèmes d'arithmétique. 3 séries.

1^{re} série : Elève 70 cent., Maître fr. 1. —

2^{me} » » 90 » » » 1. 40

3^{me} » » fr. 1. 20 » » 1. 80

A. CORBAZ. — Calcul oral. 1^{re} série: 60 cent., 2^{me} série: 80 cent.,
3^{me} série: 90 cent.

A. LESCAZE. — Manuel élémentaire de langue allemande.

1^{re} partie fr. 1. 50, 2^{me} partie fr. 2. 25.

A. LESCAZE. — Premières leçons d'allemand. 60 cent.

Envoi sur demande de notre catalogue d'ouvrages d'occasion.

100

Cours préparatoire du Technikum

de la Suisse occidentale à Bienne

Sous réserve de ratification par les autorités compétentes, une place de professeur est mise au concours pour l'enseignement des branches suivantes: le **français**, l'**allemand**, l'**arithmétique**, l'**algèbre** et la **géométrie**.

Traitement annuel: **3000 francs** pour commencer. Entrée en fonctions le 1^{er} octobre 1898. Les postulants devront être porteurs du **diplôme secondaire**, avoir fait leurs études dans une **école normale** et connaître à fond les langues française et allemande.

B. 261 Y 111

Adresser les offres jusqu'au *12 septembre* à M. **J. Hoffmann-Moll**, maire de Bienne, président de la commission de surveillance.

BIENNE, le 12 août 1898.

Fondée en 1843  *Fondée en 1843*

PLUMES A ÉCRIRE

à bon marché, mais de sortes des plus utilisables, fines et extra-fines, en qualités reconnues excellentes, de la maison

Carl KUHN & Co.,
37, Marienstrasse, 37
STUTTGART

Sur demande, prix-courants et échantillons gratuits et franco à la disposition de MM. les instituteurs.

87 *En dépôt dans toutes les papeteries importantes* (Stg. à 2590)

Les meilleures chaises de piano du monde ont une vis d'arrêt automatique de **F. DIETZ**, instituteur, à **Rheinsheim**, près Karlsruhe (Grand duché de Bade). Les collègues ont des prix de faveur. Prospectus gratuits et franco. 85